

Beau mec

(Écosse, automne 1959)

Deux jeunes filles de ma connaissance, également lectrices dans les environs de Wishaw et qui avaient été ensemble élèves dans la même classe de troisième d'un lycée d'Aix-en-Provence, m'ont un jour appris un néologisme qui me fait sourire depuis bien longtemps. Mais – parfait exemple d'hapax – il est resté propre à leur petit clan et n'est jamais passé dans notre langue, hélas !

Le voici : il y avait dans leur manuel d'anglais, à la page 11, la photographie d'un « beau mec » qui les faisait se pâmer. Aussi avaient-elles coutume de dire entre elles, pour évaluer les charmes d'un garçon qui les intéressait, qu'il était très, un peu ou pas du tout « pageonze ».

Médiéval !

(Wishaw, automne 1959)

Dans le même registre, et toujours à la même époque de mon séjour en Écosse, une autre de mes sorties, celle-ci peu banale.

J'avais rencontré au cours d'italien auquel je m'étais inscrit, un jeune homme du cru. Il aimait la langue de Dante, et moi, je me préparais à subir en italien l'oral du certificat de littérature comparée que je devais retourner passer à Paris au mois de juin suivant.

Nous avons vite sympathisé ; ensemble, nous étudions et nous allions à la piscine. Je l'ai donc invité un soir à dîner

chez ma logeuse – sans chou au menu ! Quand il est arrivé, je l'ai invité à se défaire de son pardessus en ces termes : « *Please, draw your garb.* » Il m'a regardé d'un air ahuri, mais, comme il était gentil et bien poli, sans vouloir certes me corriger, il m'a fait comprendre que mon vocabulaire datait quelque peu (merci, mon cher bon maître de Versailles !) Car cela, traduit de celle de Shakespeare en langue anglaise contemporaine, revenait en effet – en extrapolant quelque peu – à l'inviter à dévisser son armure !

Ta-Ni-Gate

(Édimbourg, Halloween 1959)

C'est le nom du manoir de mes amis d'alors, près d'Édimbourg. J'y ai passé plus particulièrement une nuit de fête d'Halloween ; j'avais obtenu d'y inviter Marinette, petite provençale et gentille collègue.

Des chandelles fichées dans des dizaines de citrouilles déposées devant la façade de style néo-gothique éclairaient en contrechamp la lande alentour.

La maison était livrée aux jeunes pour la soirée. Dans le grand hall résonnait de la musique à la mode en alternance avec les airs obligés des danses écossaises. Les garçons portaient presque tous le kilt de leur clan ; mes hôtes m'avaient offert de porter les couleurs du leur, et je me sentais tout autre.

Dans la nuit s'est élevé, venant d'un talus proche, le son d'une cornemuse. Marinette, un peu nunuche, était fascinée. Elle s'est mise en tête, sans y réussir et en attrapant un gros

rhume, de séduire le beau joueur de pibroch, dans l'intention peut-être de mettre le doigt sur le chalumeau.

Accident de grand bal

(Whishaw, décembre 1959)

En Écosse, bal annuel d'un club de chasse à courre auquel j'avais été convié. Kilt de rigueur pour les messieurs et robe de soirée pour les dames ; pour moi, blazer noir de l'université de Glasgow et pantalon rayé.

L'ambiance de ce genre de réunion est, là-bas, un savant mélange de traditions, de bonne humeur et d'esprit de clan. Non seulement celui de sa propre famille, mais également celui du club en question auquel on est fier d'appartenir. Classe oblige.

On danse, on rit, on boit beaucoup ; les toilettes sont bien sûr le lieu de retrait le plus fréquenté pour se refaire une beauté et se vider la vessie.

À un moment de la soirée, je vois, de face, en sortir une jeune femme toute souriante, mais laissant derrière elle un vent de consternation. Elle passe devant moi et j'en comprends tout de suite la raison : sa jolie robe, d'une froufroulante légèreté, est restée coincée dans l'élastique de son collant ! Sourires gênés jusqu'à ce qu'une bonne âme aille discrètement lui signaler ce que les autres ont – un peu sévèrement selon moi – jugé comme une faute de goût. *Shocking* !

Et pourtant, elle avait un charmant popotin et de fort belles jambes...